

les tons multiples de l'arc-en-ciel, une note gaie jetée dans ce grave et mélancolique concert, le chant d'un oiseau éclatant soudain au milieu du frémissement continu et monotone mêlé aux mille bruits mystérieux qui s'échappent des profondeurs ignorées. Toutes les beautés de la nature, en un mot, simples et grandioses se rencontrent là, s'imposent à l'homme à ce point qu'il en demeure comme foudroyé.

C'est le sentiment qui s'était emparé de plusieurs personnages tenant une grande place dans cette histoire. Ils étaient quatre : deux hommes et deux femmes; ils étaient parvenus à escalader une sorte de rampe escarpée, formée de troncs d'arbres déracinés par la tempête et entassés pêle-mêle sur un point de la forêt; le monticule étrange avait laissé derrière lui, s'allongeant pendant plusieurs milles, un large passage vide que nos voyageurs avaient parcouru; il atteignait les plus hautes cimes des géants de la forêt, et de ce promontoire improvisé par quelque ouragan terrible on dominait à une hauteur prodigieuse la surface immense des bois. Il avait fallu déployer une étonnante somme de patience et d'agilité pour arriver jusque-là : il est vrai que nos voyageurs, accoutumés au désert, avaient laissé depuis longtemps derrière eux les délicatesses, les frayeurs, les découragements habituels aux habitants des villes, trop dominés par le luxe et la mollesse; il faut dire aussi que leurs efforts trouvaient à cette heure la plus magnifique récompense. Ils en jouissaient diversement; mais, plutôt que d'analyser leurs impressions, mieux vaut les présenter au lecteur. Deux d'entre eux, un homme et une femme,